

APRÈS UNE CONFÉRENCE DE PATRICK BARBIER

« Voyage dans la Rome baroque, les arts, la musique et la société »

À écouter la passionnante causerie de Patrick Barbier, l'autre soir, je n'ai peut-être pas été le seul à penser au plaisant *Avertissement* de Stendhal à ses *Promenades dans Rome* : « L'auteur de cet itinéraire a un grand désavantage ; rien, ou presque rien, ne lui semble valoir la peine qu'on en parle avec gravité. » Il me semblait que, munis de ce viatique, nous ne pourrions que nous laisser transporter. On a beau connaître Rome, je crois qu'après avoir entendu Patrick Barbier, on aura envie de se précipiter Piazza del Popolo, sur le Corso ou Piazza di Spagna, munis de son déambulatoire et des quelques notes que nous aurons pu prendre.

Peut-on écouter le *Miserere* d'Allegri dont la polyphonie à neuf voix ne nous est pas forcément si facile d'accès – n'est-on pas surtout porté (au ciel !) par les notes suraigües d'une voix de garçon - sans songer à Mozart ? Qu'est-ce qui est le plus extraordinaire ? L'avoir transcrit de mémoire à quatorze ans ou avoir, six mois plus tard, écrit le prodigieux *Mitridate, Re di Ponto*, qui en remonte par son invention et sa densité à bien des faiseurs d'*opere serie* ? Quel âge donneriez-vous à ce très sérieux adolescent dont la belle croix semble sur sa poitrine tirée par deux ailes d'ange ? Qui a dit qu'on n'était pas sérieux quand on a dix-sept ans ?



Mozart, chevalier de l'ordre de l'Éperon d'or

Évocation de l'Oratoire de Saint-Philippe Néri et de la création de ces exercices éducatifs en forme de questions/réponses lancées d'un côté et de l'autre de la salle ; pieuses soirées, histoires saintes qui, mises en musique, deviendront l'oratorio. Merveilleux pédagogue, Philippe Néri mettant les scènes de l'Écriture au niveau des jeunes Romains de condition modeste. Les bas-fonds du baroque, comme s'intitulait une belle exposition du Petit Palais en 2015 ?

Mystique à l'état naturel, Philippe Néri est tellement ravi en extase quand il dit la messe qu'il ne peut plus la célébrer ni prêcher. Toute sa vie, Philippe dut s'en distraire pour arriver à prôner ou à officier ! Bien des drôleries de son comportement s'expliquent non seulement par son humour ou son amour des farces mais aussi par son désir de fuir la concentration qui

conduit à l'extase, ou à donner le change de ses émotions mystiques. Philippe fait tout pour qu'on ne le prenne pas pour un saint.¹



Barcelone, plaça Sant Felip Neri

Parenthèse : il est une minuscule *piazzetta* (un *campielo* ?) dans le *barriogotico* barcelonais où l'on peut rêver au saint qui lui donne son nom, à la solitude et au dénuement qu'il a connus, mais aussi à la sainteté de la joie. À l'abri de la foule, on y jouit d'une paix idéale ; on s'y sent vite enfermé, il ne s'y passe rien ; on sent qu'on est bien dans cette ombre pour y méditer, puisqu'on n'a plus envie de se soustraire au silence.

Mais revenons à Rome. Patrick Barbier nous a fait rêver des coupoles baroques sans nombre, un peu comme si nous étions sur le parapet du château Saint Ange, au début du 3^{ème} acte de *Tosca*, et nous savons les merveilles qu'elles surplombent ! Quant au petit berger qui chante au son des clarines de son troupeau, aurait-il été admis sur les bancs de l'oratoire de Santa Maria in Vallicella ? Oublions la chronologie- Saint Philippe Néri (1515-1595), *Tosca* (1900) et Haendel à Rome (1706-1710) –mais restons en terre d'oratorio.

Il Trionfo del Tempo e del Disinganno. Au beau milieu de la première partie de l'œuvre, le cardinal Benedetto Pamphili a ménagé ce qui semble une pause instrumentale au milieu du débat entre *Bellezza*, *Piacere*, *Disinganno* et *Tempo* : la Beauté qui a juré fidélité au plaisir pourra-t-elle résister aux assauts du Temps et de la Désillusion ?² Pause qui semble d'abord purement instrumentale : une *Sonata* concertante qui pourrait être le premier concerto pour orgue de l'histoire de la musique. Mais Pamphili donne la parole à Beauté et Plaisir qui quittent un instant leur raideur allégorique pour s'extasier :

BELLEZA

Silence ! quel son se fait entendre ?

PIACERE

Un gracieux jouvenceau (c'est Georg Friedrich ; il a 22 ans !)

Par quelque son harmonieux

Éveille la félicité ;

Et veut par de nouveaux émois

Que l'ouïe

Ait aussi son propre plaisir.

BELLEZA

Sa main droite porte des ailes,

Ainsi sa main œuvre mieux

¹ D'après le site de l'Oratoire de Nancy, www.oratoire-nancy.org.

² Le Festival d'Aix a chargé en 2016 Christoph Warlikowskide monter une version scénique de l'œuvre très éloignée du propos moralisant du Cardinal Pamphili !

Que les exploits des mortels.

Le librettiste enamouré ne connaîtra plus de bornes l'année suivante ; le compositeur devra mettre en musique un poème du Cardinal où il sera nommé (« *Handel (sic), non puómia musa...* ») et déclaré « *novello Orfeo, maggior d'Orfeo* ». Et pourtant, à considérer le zoom opéré par Patrick Barbier sur le musicien aux côtés au marquis Ruspoli regardant le défilé nocturne de l'armée pontificale, on a quelque mal à imaginer « *un leggiadro giovinetto* » ! Avons-nous figé nos rêveries haendéliennes autour de l'irrésistible portrait du compositeur en manager de ses propres œuvres, comme des festivités musicales londoniennes ? Le poing appuyé sur la cuisse et la partition conquérante (à moins que ce ne soit la presbytie du *greatbear*?) nous font entendre les masses orchestrales et les accumulations chorales par lesquelles l'Angleterre post-victorienne assénait *Le Messie* comme une célébration de *Rule Britannia* ! Mais comme Patrick Barbier nous a révélé (et montré !) des concerts monstres à l'époque baroque (Corelli conduisant une sérénade Place d'Espagne), nous ne sommes pas loin du compte.

Gravure d'après le portrait de Sir Thomas Hudson (1749)



Longue pause sur le porche d'entrée de la très humaniste *Accademia dell'Arcadia* où *il divino Sassone* fut admis à composer toutes sortes de cantates pour voix et continuo, pleines de références classiques, d'images bucoliques et de métaphores subtiles sur des textes délicatement érotiques (*amori et dolori sacrum*)³. Introduit dans la *Confraternia dei musici di Roma*, Haendel eut l'honneur de voir son œuvre créée par Arcangelo Corelli. C'est peut-être à cette occasion qu'eut lieu l'accrochage entre les deux musiciens à propos de l'ouverture du *Trionfo del tempo e del desinganno*. Haendel pratiquait presque exclusivement l'ouverture « à la française » et Corelli d'avouer : « *Ma, caro Sassone, questa vostramusica è nello stile francese, di ch'io non m'intendi.* »⁴ Le Saxon céda et écrivit la très corellienne *Sonata* typiquement italienne (*allegro/adagio/allegro*) qui ouvre le merveilleux oratorio. On n'est pas sérieux quand on a vingt-deux ans.

Olivier Braux, février 2021

Pour revoir ou voir la conférence cliquer ici : <https://aiapa.fr/culture/videos-des-conferences>

³Emmanuelle Haïm en a regroupé un certain nombre sous le titre d'*Arcadian Duets*, Virgin Veritas, 2002.

⁴« *Mais, cher Saxon, cette musique est dans le style français auquel je n'entends rien.* »